

JÉSUS, FILS DE L'HOMME OU FILS DE MARYAM ?

Déclaration liminaire sur l'écriture du nom de 'Isa.

En arabe : عيسى

La lettre arabe en cause, pour l'écriture du nom du « fils de Maryam », est la consonne ع, inconnue dans l'alphabet latin utilisé par le français, du fait que le son qu'elle symbolise n'existe pas dans les langues européennes.

Ses particularités :

1. Elle est la dix-septième lettre de l'alphabet arabe : عَيْنٌ -3ayn, 'ayn ou 'ain.
2. Le ع proche du trois (3) à l'envers, se prononce comme un « R grasseyé », le (R) parisien, faiblement articulé très en arrière de la gorge, au niveau du palais mou.
3. Sa translittération est une facilité pour ceux qui ne lisent pas l'arabe, ou pour la rédaction d'articles comprenant des mots en écriture arabe. L'accent ou la marque qui l'indique est sans prétention et plutôt approximatif, sa prononciation étant difficile. Les caractères ne sont là que par convention.
4. Ses quatre formes d'écriture selon son emplacement dans les mots sont :
En isolée : ع + en initiale : عـ tel que عمل + en médiane : عـ tel que لعل
+ en finale : عـ tel que ليلى.
5. Toujours par convention, elle peut être représentée par le chiffre 3, car aucun caractère ou lettre de l'alphabet latin ne lui ressemble. Voir :
<https://fr.wiktionary.org/wiki/Convention:arabe/Translitt%C3%A9ration>
6. Mais en français il se trouve qu'elle est translittérée ou notée avec des signes diacritiques si variables qu'elle devient souvent une voyelle alors que c'est une consonne. Du reste certains ne notent que ladite voyelle, c'est-à-dire le |i|. Voir les exemples ci-dessous pour le nom considéré :
7. 'Īsā : ([\ʕi:sa\]), 'Isa, Isa, Īsa, Issa, Īssa, Aïssa, Âïssa, Ayssa, 3isa.

Notre choix s'est porté sur *3isa*, avec le chiffre trois, pour son double avantage :

- La consonne est bien représentée, quoiqu'à l'envers et ne disparaît pas au profit de la voyelle |i|.
- Le début du nom de « Jésus », commençant par un |I|, ou |Y|, ou |J| dans les langues d'Europe, et ailleurs, est ainsi plus facile à distinguer de celui de |Isa|.

Jésus dans quelques langues :

<i>Bambara</i> - <i>hindi</i>	Yesu - Yeeshu	Tradition musulmane
	Isa - Isa	<i>azéri</i> - et- <i>turc</i>
<i>bengali</i> - <i>macédonien</i>	Yíšu - Isus	
	Esi - Isi	<i>pachto (Pakstan)</i> - <i>persan</i>

- Nous rappellerons ces informations, avec des notes de bas de pages, quand c'est nécessaire.

Préfacé par saint Augustin

L'ancienneté de notre sujet mérite comme préfacier l'un des saints de jadis. Et nous avons choisi saint Augustin, né à Thagaste en Numidie, l'actuelle Souk-Ahras. La raison en est que notre situation de néo-chrétiens est doublement semblable à la sienne, puisque nous venons de la même contrée que lui, celle qui s'appelle à présent l'Algérie ; et que, comme lui, nous avons changé de religion en acceptant de reconnaître pour Dieu et Sauveur Jésus Christ, à l'âge adulte. Ce grand docteur de l'Église d'Occident vécut deux siècles avant que ne fut fondé l'islam. Comme chacun sait, cette religion, dans son livre sacré, le Coran, dit du personnage de *Maryam* qu'elle est *mère du prophète 3isa* lequel, prétendent les musulmans, est Jésus. Voyons ce que saint Augustin, dont la justesse de la pensée est reconnue, nous dit de Marie, mère de Notre Seigneur et Sauveur qui se disait, Lui, Fils de l'homme tandis que le Coran dévoie cette appellation en « *fil d'une femme* », c'est-à-dire fils de *Maryam*.

« Invité aux noces, le Seigneur s'y rendit ; certainement ce n'est pas sans mystère que Jésus, pendant le banquet nuptial, semble y méconnaître sa mère en lui disant : " Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue." (Jean 2:4)

Eh quoi ! Est-il venu aux noces pour enseigner aux enfants à mépriser leur mère ? Non, sous cette conduite du Sauveur il y a un grand mystère.

Cherchons ensemble pourquoi le Seigneur a ainsi répondu à sa mère. Notre Seigneur était Dieu et homme tout ensemble : en tant que Dieu, il n'avait pas de mère ; en tant qu'homme il en avait une. Marie était donc la mère de son corps, la mère de son humanité, la mère de l'infirmité qu'il avait prise à cause de nous.

Or, le miracle qu'il allait faire, Il allait le faire selon sa divinité, et non selon son humanité, en tant qu'il était Dieu et non en tant qu'il était né dans la faiblesse.

Sa mère lui demanda donc un miracle ; mais comme il allait faire une œuvre divine, il semble oublier qu'il était né d'elle et lui dire : Ce qui en moi fait des miracles, vous ne l'avez pas enfanté ; ce n'est pas vous qui avez donné l'être à ma divinité ; mais comme vous avez donné le jour à mon infirmité, je vous reconnaitrai lorsque mon infirmité sera attachée à la croix ; voilà le sens de ces mots : mon heure n'est pas encore venue.

Alors, en effet, il l'a reconnue, quoiqu'il ne l'eût jamais méconnue ; avant de naître d'elle, et au moment où Il la prédestinait, il l'avait connue comme sa mère ; avant de créer, comme Dieu, celle dont Il devait être formé comme homme, Il la connaissait comme sa mère ; mais à une certaine heure, il la méconnaît mystérieusement, comme encore à une certaine heure, qui n'était pas encore venue, Il devait mystérieusement la reconnaître.

Alors, en effet, Il la reconnut, lorsque mourait ce qu'elle avait enfanté ; car ce qui mourut en ce moment, ce fut, non pas ce qui avait formé Marie, mais ce qui avait été formé par Marie ; non pas la divinité, mais l'infirmité de la chair.

Il a donc répondu ainsi, afin de distinguer en lui dans la foi de ceux qui devaient croire, ce qu'il était, de celle par qui il était venu.

Donc, comme Marie n'était pas mère de la divinité, et comme c'était la divinité qui devait opérer le miracle demandé par Marie, il lui dit : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ?

Ne croyez pas cependant que je vous renie pour ma mère : mon heure n'est pas encore venue. Je vous reconnaitrai au moment où mon infirmité, dont vous êtes la mère, sera attachée à la croix.

Voyons si cela est vrai. Quand fut venue l'heure de la passion du Christ, voici ce qui se passa : La mère de Jésus était là, près de la croix, et Jésus dit à sa mère : « Femme, voici votre fils ; et au disciple : Voici votre mère » (Jean 19:25-27).

Il recommande sa mère à son disciple ; car il devait mourir avant elle et ressusciter avant sa mort ; Il la recommande à Jean homme, il recommande à un homme l'humanité d'où Il est sorti. Voilà ce que Marie avait enfanté.

Alors était venue l'heure dont il dit aux noces de Cana : « Mon heure n'est pas encore venue. »

(Référence : VIIIème traité sur St. Jean - Évangile commenté par Saint-Augustin. Extrait de ses œuvres, avec Imprimatur. Par le R.P. Thomas Barthet des Augustins de Malte, Lethellieux, Paris, 1930.)

Notons qu'au cinquième siècle Marie était déjà regardée comme Théotokos, c'est-à-dire Mère de Dieu, mais ce n'est pas encore officiel du vivant d'Augustin, qui meurt (†430) un an avant que le concile d'Éphèse le proclame. Il a écrit, selon son langage propre, qu'elle est la « mère de l'infirmité » de Jésus, entendons par là « *la chair humaine* » du Fils éternel. Cette chair qu'Il s'est approprié, « *à cause de nous* ». Et Augustin, dans son explication assez originale des propos du Christ à Cana, distingue donc entre son *infirmité humaine* et sa divinité éternelle. Mais il dit bien, d'emblée, que « *Notre Seigneur était Dieu et homme tout ensemble* ».

Avant-propos –en guise de préliminaire–

Ce livret n'est pas une simple étude académique, ni une nouvelle critique de la croyance musulmane. Il est le fruit d'un cheminement intérieur et d'une exigence de vérité, née du passage de l'islam au catholicisme.

En tant que convertis, nous portons tous une responsabilité particulière, celle du témoignage ; bien mieux celle de la confession de notre foi. En particulier nous, qui avons habité, dès notre naissance, le récit coranique avant de rencontrer la Personne du Christ. Cette double culture nous donne un regard singulier sur les textes, mais elle nous impose aussi un devoir de rigueur et de cohérence : on ne peut pas être à la fois musulman et chrétien. De notre foi en Jésus-Christ, mort et ressuscité, monté aux cieux où Il est assis à la droite du Père, découlent les points suivants, qui nous guident :

1. L'exigence de vérité historique : la foi chrétienne repose sur l'Incarnation, c'est-à-dire l'entrée de Dieu dans l'Histoire.
2. Si les noms, les lieux et les dates sont modifiés ou brouillés, c'est l'historicité même de l'Incarnation et du salut qui sont remis en cause.
3. Si la transmission du dépôt de la foi avait été interrompue ou détournée, c'est l'œuvre de l'Esprit-Saint qui eût été déconstruite. Car de même que le Fils éternel est entré dans l'histoire humaine, le Saint-Esprit aussi, à l'Annonciation puis à la Pentecôte.
4. La question de la vigilance théologique de l'Église est fondée sur l'apôtre Pierre que le Christ a missionné en ce sens. Mission qu'ont transmis les successeurs des Apôtres, mais qui regarde également tous les disciples selon la parole de Jésus en st Luc 24, 48 : « À vous d'en être les témoins ».

Tel lecteur, ou telle lectrice¹, s'est peut-être interrogé, en découvrant que le nom de Jésus avait été inséré dans la traduction du texte arabe du Coran, en lieu et place de *3isa*, pour créer une concordance inexistante. En tout cas nous avons été porteurs de cette interrogation, dans les années 1970, quand nous traduisions les évangiles en kabyle et que notre coordinateur, le père Jacques Lanfry², d'illustre mémoire, avait voulu maintenir cette tradition mais en sens inverse³. L'idée fut abandonnée lorsque nous avançâmes l'argument que nous traduisions des écrits remontant à plus de six siècles avant que le nom de *3isa* n'apparaisse dans les écrits connus.

Image-t-on un prêtre catholique dire la formule du canon de la messe, appelée « épiclèse », autrement qu'avec le nom de Jésus ? Rappelons la formule : « *Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit ; qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur* ».

- Comment pourrait-on mettre le nom de *3isa*, dont le Coran dit qu'il n'est pas mort sur la croix, pour rappeler le mystère de la foi : « *Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu : Viens, Seigneur Jésus !* »
- Et comment invoquer Dieu le Père, alors que le Coran regarde comme blasphématoire d'appeler *Allah* « Père » ?

¹ Notamment chez les arabophones.

² Père-blanc.

³ Les Européens, depuis Pierre le vénérable, traduisent *3isa* en Jésus. En sens inverse : Jésus = *3isa*.

Tous ces arguments, et bien d'autres, récusent l'identification de *3isa* en Jésus. À moins d'être un adepte de ces groupes qui se réclament du « *chrislam*⁴ », ou se disent « *les musulmans disciples de Jésus*⁵ ». Ces derniers, apparus à partir des années 1980, semble-t-il, existent plutôt en marge de certaines églises protestantes, voire évangéliques, tout en évoluant en milieu musulman, dans des pays comme l'Indonésie.

Cependant dans l'Église catholique, aussi, est apparu, en 2015, un groupe ou réseau se nommant « *Ensemble avec Marie*⁶ ». Ainsi que leur nom l'indique ses membres se sont attachés à la personne de Marie, la mère de Jésus, du côté chrétien ; et *Maryam*, la mère de *3isa*, du côté musulman, au prétexte que « *La vierge Marie est aimée et honorée dans la tradition chrétienne et musulmane* ».

Nous pensons que ces syncrétismes ou ces amalgames, qui nous ont longtemps questionnés bien sûr, proviennent de la confusion qui est née des traductions du Coran. Et qu'il convient de revenir aux identités intrinsèques des personnages bibliques et coraniques. Leurs identités propres, portées par la langue grecque pour les Évangiles (Jésus, Marie, Évangile), et par la langue arabe pour le Coran (*3isa*, *Maryam*, *Injil*) ne sont pas interchangeables. La réalité du texte original doit apparaître pour protéger leurs singulières identités. L'identité n'étant pas l'identification, Jésus n'est pas *3isa*, c'est une évidence. Elle n'est démontrable, toutefois, qu'en passant par la Marie de l'Évangile et la *Maryam* du Coran. En effet si *Maryam* n'est pas Marie, la question est réglée, comme elle aurait dû l'être depuis des lustres. Car, pour nous, le « *signe du Fils de l'homme*⁷ » c'est Marie. Si donc cette femme si singulière dans l'histoire humaine est altérée, c'est Dieu, fait homme, qui est atteint et notre foi qui est faussée.

Cet ouvrage se veut un outil de discernement, par la foi, sur cette question assez délicate, nous en convenons, notamment pour les personnes de bonne volonté qui se sont investies dans le dialogue islamo-chrétien. À celles-là et à tous ceux qui cherchent sincèrement la vérité, nous disons : examinez par vous-même nos arguments, tirés des textes des évangiles et du Coran. Nous faisons une semblable recommandation à tous au demeurant, à commencer par ceux qui, au sein des paroisses et des associations, dont certains membres, parmi eux, nous ont poussés à réaliser ce travail. Ces derniers savent, en effet, que c'est le souci de la vérité textuelle, dont on ne peut faire l'économie, qui nous anime depuis plus de 50 ans. C'est en vérité, et pas autrement, que nous pouvons parvenir à la liberté de confesser notre foi et d'en témoigner.

Ce livret contribuera, nous l'espérons, à cette clarté nécessaire sur Celle que Jésus nous a donnée pour Mère sur la Croix.

⁴ <https://www.gotquestions.org/Francais/chrislam.html>

⁵ <https://ifpo.hypotheses.org/1190>

⁶ <https://www.ensembleavecmarie.org/>

⁷ St Matthieu, 24.30 « *Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine et verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire* ». Voir aussi Ap. 12, 1.